



THOMAS SANKARA

LA LIBERTÉ CONTRE LE DESTIN

DISCOURS RASSEMBLÉS ET PRÉSENTÉS
PAR BRUNO JAFFRÉ

PRÉFACE
DE RA-SABLGA SEYDOU QUEDRAOGO

LA LIBERTÉ CONTRE LE DESTIN

THOMAS SANKARA

DISCOURS RASSEMBLÉS ET PRÉSENTÉS
PAR BRUNO JAFFRÉ

PRÉFACE DE
RA-SABLGA SEYDOU OUEDRAOGO

ÉDITIONS SYLLEPSE (PARIS)

REMERCIEMENTS

Retrouver les discours de Thomas Sankara fut un travail de longue haleine, de patience, de persévérance. Après l'assassinat de Thomas Sankara, l'éliminer de la mémoire des Burkinabè fut un objectif essentiel du nouveau pouvoir dirigé par Blaise Compaoré. Il convient ici de remercier tous ceux qui furent les pionniers. David Gakunzi et l'équipe des éditions Pathfinder qui ont publié, dès 1991, un premier ouvrage chez l'Harmattan intitulé *Thomas Sankara. Oser inventer l'avenir*, et les éditions Pathfinfer publiant une édition améliorée sous le titre *Thomas Sankara parle* en 2007.

Je tiens à remercier particulièrement deux personnes sans qui cet ouvrage qui présente de nombreux discours inédits n'aurait pas bénéficié d'une telle richesse. Il s'agit d'Ulysse Perez et de Daouda Coulibaly. D'autres personnes, Sita Tarbagdo et Issiaka Dabéré, respectivement journaliste et archiviste au quotidien *Sidwaya*, et Badini Zacharie se sont lancés, à ma demande, à la recherche d'autres discours, et notamment celui de la deuxième conférence nationale des Comités de défense de la révolution, que nous espérons bien vous proposer lors d'une prochaine édition.

Plusieurs discours, dont seuls les enregistrements étaient disponibles, ont dû être retranscrits. Ce travail a pu être réalisé grâce à l'implication d'Inoussa Ouedraogo, qui a constitué une équipe de jeunes enthousiastes à l'idée de participer à ce travail de reconstitution de documents historiques : Abdu Wahad Zoungo, Joseph Sawadogo, Ludovic Yigo.

Merci aussi à Eric Van Grasdorff qui m'a aidé à rassembler les photos ainsi qu'à Augusta Conchiglia, Gaston Dabiré, Sophie Garcia, Fabrice Guyot, Ernest Harsch, Amidou Kabré, Claude Mahoudeau, Olivier Montel, Xavier Ricou et à l'équipe de l'iconographie de *Jeune Afrique*, qui m'ont fait l'obligeance d'accepter que leurs photos soient utilisées pour agrémenter la lecture de cet ouvrage. Merci aussi à Ra-Sablga Seydou Ouedraogo qui, malgré ses nombreuses charges, a trouvé le temps de rédiger la préface de ce livre.

Enfin, ces remerciements ne seraient pas complets si je ne mentionnais pas ma femme Nivo et ma belle-famille malgache, qui m'ont permis, de me consacrer totalement à cet ouvrage, au cours d'un séjour à Madagascar en septembre 2016.

© ÉDITIONS SYLLEPSE 2017

69, RUE DES RIGOLLES, 75020 PARIS

EDITION@SYLLEPSE.NET

WWW.SYLLEPSE.NET

ISBN PAPIER : 978-2-84950-557-1

COUVERTURE : HELIOS FIGUEROLA GARCIA / H@PUTSH.ONE

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	
<i>RA-SABLGA SEYDOU OUEDRAOGO</i>	7
THOMAS SANKARA N'A PAS DIT SON DERNIER MOT	
<i>BRUNO JAFFRÉ</i>	13
BIOGRAPHIE DE THOMAS SANKARA	
<i>BRUNO JAFFRÉ</i>	15
UN PRÉCURSEUR DES LUTTES D'AUJOURD'HUI	
<i>BRUNO JAFFRÉ</i>	21
NE PAS TENIR LE PEUPLE EN RESPECT, MAIS RÉSERVER TOUT LE RESPECT AU PEUPLE	33
BARRER LA ROUTE À TOUTES LES FORCES QUI ONT L'AMBITION D'ALIGNER D'AUTRES PEUPLES	43
QUI SONT LES ENNEMIS DU PEUPLE ?	55
JEUNESSE DE HAUTE-VOLTA, MOBILISEZ-VOUS !	69
DISCOURS D'ORIENTATION POLITIQUE	77
DÉSORMAIS RIEN NE POURRA EMPÊCHER LE PEUPLE DE RENDRE SON VERDICT	109
NUL NE PEUT RIEN CONTRE UN PEUPLE MOBILISÉ	121
LE PEUPLE CONCEVRA SES BESOINS ÉCONOMIQUES	139
LA LIBERTÉ SE CONQUIERT	153
POUR 1985, LE LOGEMENT EST DÉCLARÉ GRATUIT	173
LA LUTTE CONTRE LE DÉSERT NE PEUT SE DISSOCIER DE LA LUTTE ANTI-IMPÉRIALISTE	179
SUSCITER L'HOMME DE LA LIBERTÉ CONTRE L'HOMME DU DESTIN	197
NE PAS SE LAISSER ENTRAÎNER DANS DES COMBATS INUTILES	217
POUR LA TRANSFORMATION RADICALE ET TOTALE DE L'ÉCOLE	231
LE FRANÇAIS DOIT ACCEPTER LES AUTRES LANGUES	239
LA CEAO NE SAURAIT AVOIR LA CORPULENCE DE L'ABONDANCE LORSQUE SES GÉNITEURS ONT LA MAIGREUR DE L'AUSTÉRITÉ	245
L'ABUS DE POUVOIR DOIT ÊTRE ÉTRANGER AUX CDR	257

LES PEUPLES NOIRS DOIVENT ASSUMER LEUR PROPRE HISTOIRE ET CONTRIBUER À LA CIVILISATION DE L'UNIVERSEL	281
DÉVELOPPEMENT PRÊT-À-PORTER: NON! DÉVELOPPEMENT SUR MESURE: OUI!	289
APPEL DE GAOUA SUR LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT	305
THOMAS SANKARA S'ADRESSE À FRANÇOIS MITTERRAND	327
NOUS VOULONS UN BURKINA FASO DE BONHEUR D'ABONDANCE	ET 339
DÉCLARATION DES BIENS DE THOMAS SANKARA	345
LA LIBÉRATION DE LA FEMME, UNE EXIGENCE DU FUTUR	353
UN FRONT UNI CONTRE LA DETTE	387
NOUS PRÉFÉRONS UN PAS AVEC LE PEUPLE QUE DIX PAS SANS LE PEUPLE	397
NOUS AVONS BESOIN D'UN PEUPLE DE CONVAINCUS, PLUTÔT QU'UN PEUPLE DE VAINCUS	413
NE PAS PERMETTRE À QUELQUES INDIVIDUS DE SE JOUER DE TOUT UN PEUPLE	431
VERS LA VÉRITÉ ET LA JUSTICE SUR L'ASSASSINAT DE THOMAS SANKARA? <i>BRUNO JAFFRÉ</i>	441
CHRONOLOGIE	451
BIBLIOGRAPHIE	471
INDEX DES SIGLES ET DES ORGANISATIONS	475

PRÉFACE

RA-SABLGA SEYDOU OUEDRAOGO¹

Jeudi 30 octobre 2014. Des marées de jeunes insurgés envahissent les rues des villes du Burkina Faso et ébranlent le pouvoir vieux d'un quart de siècle de Blaise Compaoré. Celui qui a, le jeudi 15 octobre 1987, mis tragiquement fin à l'expérience de la révolution burkinabè, devait abandonner, dans un scénario d'un drame loufoque, et sans pour autant obtenir le salut, le projet de révision de la Constitution, qui visait à lui permettre de poursuivre une troisième décennie au pouvoir et même entamer une quatrième.

Le lendemain, en début d'après-midi, des scènes de liesse célèbrent la fuite du tombeur de Sankara, exfiltré par la France, accueilli et aidé par la Côte d'Ivoire et le Togo, les alliés dont il avait bénéficié de la précieuse assistance vingt-sept ans plus tôt, le jeudi noir qui a emporté le leader de la révolution et ses camarades martyrs. Dans la cour du centre de presse Norbert Zongo,² haut lieu d'activisme, un groupe de jeunes chante la victoire. Les slogans qui ont alimenté, des mois durant, l'émergence du puissant mouvement insurrectionnel, sont opportunément actualisés pour la circonstance : « Ce président-là, il faut qu'il parte, et il est parti! », « Blaise salaud, le peuple a eu ta peau! »

Ces événements d'octobre 2014, qui ont bouleversé le Burkina Faso, et dont l'onde de choc a été ressentie dans plusieurs capitales africaines où, sous l'ivresse des délices du pouvoir, des chefs d'État tentent de s'éterniser au pouvoir, sont intimement liés à la figure de Thomas Sankara : elle représentait le plus petit dénominateur commun des insurgés. L'image

1. Ra-Sablga Seydou Ouedraogo est économiste spécialisé dans l'économie bancaire et les stratégies de développement. Il est le directeur exécutif de l'Institut de recherche indépendant Free Afrik qu'il a créé au Burkina Faso. Il est devenu pendant la transition un des leaders les plus en vue de la société civile burkinabè.

2. NdE: Journaliste et opposant au régime de Blaise Compaoré, Norbert Zongo a été assassiné dans des circonstances troubles le 13 décembre 1998.

et la parole de Sankara constituait la référence la plus partagée par ces insurgés, majoritairement jeunes, qui scandaient à toute occasion, comme ce jour de victoire au centre de presse, «La Patrie ou la mort, nous vaincrons»; le slogan révolutionnaire qui terminait l'hymne nationale et qui a été retoqué sous le régime de Blaise Compaoré comme pour anesthésier les consciences.

À un moment où les «écoles politiques et citoyennes» sont rares et où la formation idéologique est recluse dans des groupes étroits en difficulté avec la réalité, la parole de Sankara, ses images et ses films, charriés par les débits de l'Internet et partagés sur les téléphones portables, compagnons fidèles de ces jeunes, constituaient pour beaucoup l'une des rares nourritures politiques et ressources de conscientisation. À la recherche de repères, déboussolée par la déchéance éthique des gouvernants satrapes, clochardisée par des problèmes sociaux et économiques d'une violence inouïe et quasiment interdite de rêve, cette jeunesse trouve en Sankara le modèle de l'action et de la parole en fusion totale, de la pédagogie par l'exemple. Sa popularité chez toutes les catégories de la jeunesse, tant les élèves et les étudiants que les jeunes évoluant dans la précarité du secteur informel et dont la plupart n'ont pas bénéficié d'une instruction de niveau secondaire, en fait le ciment d'une génération, la génération des enfants de Sankara, la génération Sankara.

De fait, l'insurrection populaire a été celle de la génération Sankara. Trente ans après sa mort, une génération Sankara est née. Dans une large majorité, les insurgés, pour les plus âgés, avaient commencé leurs premières années d'école sous la révolution, ou, pour les plus jeunes, sont nés sous le régime Compaoré. Le personnel insurrectionnel est en effet majoritairement né sous Blaise Compaoré qui n'a jamais pris la pleine mesure du doublement de la population durant son quart de siècle de pouvoir.

Plusieurs leaders de premier plan du mouvement insurrectionnel affirment fièrement leur référence à Sankara. Les artistes Sams'K le Jah et Smokey, qui ont incarné la résistance et permis d'attirer massivement au mouvement citoyen des jeunes dont une majorité n'était pas «politiquement» encadrée, sont des disciples autoproclamés de Sankara. La référence à Sankara constituait pour eux, la sève des discours et des slogans pour galvaniser les jeunes.

Même les militants des survivances des chapelles idéologiques clandestines, dont les organisations n'étaient pas au-devant de l'insurrection,

qui avaient été formés dans une vision extrêmement critique, voire dénigrante du président Sankara, étaient de fait emportés dans le flot des références à l'homme du 4 août.

Dans la tendance politique du mouvement insurrectionnel, au-delà du compartiment sankariste, les responsables politiques se sont volontiers laissés emporter par l'attrait que le héros avait sur la jeunesse, quitte à tenir des propos démagogiques aux antipodes de leurs options idéologiques affirmées. Ainsi, le point révolutionnaire s'est imposé même aux libéraux autoproclamés.

L'important travail de biographe que Bruno Jaffré abat depuis trois décennies a contribué, à travers les livres, les conférences et l'exceptionnel site Internet thomassankara.net à faire connaître Sankara à la jeunesse burkinabè et donc à faire naître cette génération Sankara. Je fais partie de la génération qui a connu Sankara, pour une bonne partie, sous la plume de son dévoué biographe. Et je dois lui signifier la gratitude de ma génération pour son œuvre de sauvegarde de la mémoire du plus grand homme de l'histoire des peuples du Burkina Faso. Nul avant lui, avant, pendant et après la colonisation, n'a hissé aussi haut sur la scène internationale le nom et l'honneur de ces peuples pétris de modestie et de dignité. Bruno Jaffré a le grand mérite de nous le faire connaître tous les jours un peu plus. Lui-même dont la vie a été bouleversée par la rencontre avec son héros, permet à des millions de jeunes de donner du sens à leur vie en leur offrant des pans de la parole, de la vie et de l'œuvre de l'illustre révolutionnaire.

Dans ce nouveau recueil de discours, il présente de nouvelles trouvailles de son patient travail de recherche de paroles inédites du président Sankara. Le court texte qui accompagne chaque discours, en en donnant le contexte, est très riche et éclairant pour le jeune lecteur ou pour ceux, dont une majorité de Burkinabè eux-mêmes, ne sont pas familiers de cette période palpitante de l'histoire du Burkina Faso. De ce fait, même les textes déjà connus sont rendus plus intelligibles par ces notes introductives. Mieux, par moments, des informations essentielles offrent des indices sur la généalogie de la pensée de ce grand homme, levant, un tant soit peu, le voile sur la fascinante érudition juvénile et la pensée visionnaire du révolutionnaire.

S'il est espéré que la période post Blaise Compaoré livre des documents inédits sur Sankara, et peut-être des écrits de sa main, il est évident qu'il nous lègue l'essentiel de sa pensée via ses discours dont

l'étude est donc capitale pour connaître, sauvegarder et perpétuer son héritage.

Si Sankara a largement contribué à sustenter les consciences insurgées au Burkina Faso, plus que jamais, il faut le lire, dans le texte, dans la parole devrais-je dire, l'étudier, au-delà des slogans, pour saisir sa pédagogie révolutionnaire. À l'heure où la fougue de la jeunesse africaine est, dans bien des cas, focalisée dans la dénonciation des dérives des gouvernants et des puissances néocolonialistes, il est impératif d'apprendre auprès de Sankara l'engagement sincère dans la construction d'alternatives, dans le concret et non dans la spéculation oisive ou dans les positions douillettes survolant le réel du quotidien des populations. En engageant les populations dans le changement de leur propre condition, et en faisant corps avec elles, Sankara nous donne une leçon intemporelle de responsabilisation et de responsabilité que, malheureusement, bien souvent, nous oublions. C'est à cela que j'ai pensé en lisant, dans le manuscrit que Bruno Jaffré m'a transmis, le passage suivant du discours de février 1984 prononcé à Bobo-Dioulasso :

La vallée du Sourou, vous avez entendu parler d'elle. Nous avons décidé de faire la vallée du Sourou et pour cela, les études nous ont démontré que nous avons besoin d'un milliard trois cents millions. Les sources de financement nous refusent cette somme [...]. Nous avons dit qu'à cela ne tienne, nous ferons le barrage du Sourou avec ou sans ces bailleurs de fonds. Et pour cela, nous vous convions au sacrifice : ce sacrifice, c'est d'abord des retenues sur nos salaires, nos indemnités, c'est normal. C'est encore la main-d'œuvre que chacun d'entre nous représente, hommes et femmes, jeunes et vieux, riches et pauvres, civils et militaires ; chacun de nous représente une force de travail.

Ce texte m'a en effet renvoyé en mars 2012 où au lancement du projet d'agropole de Bagré, au Burkina Faso, l'interprète a traduit en langue mooré pour la majorité des populations, le discours du représentant de la Banque mondiale en ces termes : «La Banque mondiale a donné des milliards sans fin pour faire de Bagré un petit Paris.» Il s'agissait pourtant d'un prêt de 62 milliards de francs CFA que ces populations devraient payer à la sueur de leurs fronts. En plus de les engager dans des contrats à leur charge sans leur consentement, on concluait les termes d'un véritable vol en présentant les clients bons payeurs qu'ils sont en mendiants qui doivent applaudir une générosité putative.

Le «compter sur ses propres forces» que Sankara a appliqué dans le concret paraît séduisant pour tous et nous le réclamons pour nos pays. Mais en réalité, la plupart d'entre nous cite Sankara la bouche pleine du biberon de l'aide internationale, autant les gouvernants que la plupart des intellectuels et des acteurs de la société civile, y compris les plus acerbes contre l'Occident. Ainsi, les causes africaines, y compris les plus nobles, souffrent souvent de la crédibilité de leurs défenseurs. Il est temps d'apprendre de Sankara l'autocritique afin d'engager nos responsabilités dans le changement auquel nous aspirons.

Comme bien souvent au lendemain des grands chamboulements historiques, il y a comme une vague de pessimisme qui a gagné les rangs de la jeunesse burkinabè. Elle croyait, et avec elle celle du continent, aux lendemains d'insurrection qui chantent, automatiquement. Si elle a appris avec Sankara et démontré avec l'insurrection populaire que «nul ne peut rien contre un peuple mobilisé», elle doit apprendre à «oser inventer l'avenir» car, en définitive, il n'y a point de démiurge d'avenir en dehors de nous-mêmes, en dehors de nos rêves réalisés et à réaliser par nos luttes concrètes, individuelles et collectives.

AVANT-PROPOS

THOMAS SANKARA N'A PAS DIT SON DERNIER MOT

BRUNO JAFFRÉ

À mon ami André Nyamba décédé injustement trop tôt.

Aux insurgés des 30 et 31 octobre 2014.

Aux résistants qui ont fait échec au coup d'État de septembre 2015.

Il existe déjà plusieurs éditions présentant des discours de Thomas Sankara. Le présent livre se veut quelque peu différent. En premier lieu, plusieurs discours ne figurent pas dans les ouvrages précédents, quelques-uns sont même restés jusqu'ici inédits, dont certains très importants. Ensuite, il doit permettre une approche globale de la pensée de Thomas Sankara, aussi bien dans son évolution dans le temps que dans la confrontation de ce qu'il dit avec la réalité. Les discours ne sont que des discours, la retranscription d'une pensée, d'un projet. On entend souvent dire que Thomas Sankara faisait ce qu'il disait. Confronter la pensée exprimée dans les discours à la réalité, comparer le projet aux réalisations, sont des objectifs majeurs de cet ouvrage.

L'idée de ce livre est à porter au crédit de la Fondation Africavenir, une fondation allemande, proche de la Fondation Rosa Luxemburg. Il s'agissait de faire connaître la pensée de Thomas Sankara à travers ses discours, la rendre accessible à la population allemande. Un ouvrage a vu le jour, publié en 2016. Nous avons jugé utile et opportun de reproduire ce travail pour les francophones. L'apport principal en regard des autres recueils de discours consiste en la présentation de chaque discours dans son contexte avec, pour chacun, une introduction spécifique. Une démarche qui permet en effet de mieux en saisir la profondeur, mais aussi le mouvement. Les éditions précédentes, toutes issues de la même source, s'en tiennent à des présentations générales de la révolution, quand elles existent. La présente édition est très largement augmentée par rapport à l'édition allemande. Pourtant, nous sommes

encore loin d'une édition des œuvres complètes de Thomas Sankara. Un tel projet existe à l'initiative d'un jeune burkinabè, Daouda Coulibaly. Ne reste qu'à trouver un éditeur et des subventions pour que ce livre soit financièrement accessible!

L'insurrection burkinabè de 2014 qui a chassé Blaise Compaoré a créé une situation nouvelle. Paradoxalement, si elle devrait permettre d'accéder à de nouveaux documents, en tout cas nous l'espérons, elle laisse aussi l'opportunité à certains idéologues de tenter de banaliser la pensée de Thomas Sankara, et d'en réduire sa portée rebelle et révolutionnaire. D'où l'importance de revenir à ses textes originaux et de s'efforcer d'en saisir, au mieux, la portée et l'actualité.

La diversité des sujets évoqués et l'évolution dans le temps de la pensée ont présidé aux choix des discours. Ainsi, pour la première fois, sont présentés ici tous les discours prononcés à l'occasion des anniversaires de la révolution, la plupart de ceux de la nouvelle année, dans lesquels Thomas Sankara fait le point de ce qui a été réalisé, des difficultés rencontrées et des objectifs fixés pour l'année à venir.

Nous avons rassemblé aussi les principaux discours abordant les thèmes chers à Thomas Sankara, la libération des femmes, la lutte contre la dette, l'utilisation de la langue française, la défense de l'environnement, la justice, le mouvement des non-alignés, les Comités de défense de la révolution (CDR), la justice populaire. On trouvera également le fameux discours à l'ONU où il s'affirme comme porte-parole de tous les opprimés. Le discours d'orientation politique figure en bonne place. Prononcé peu après la prise du pouvoir, il annonce le programme du Conseil national de la révolution (CNR). Mais il analyse la société et ses contradictions et permet de mieux comprendre les enjeux de la révolution. Si Thomas Sankara n'en est pas formellement l'auteur, il l'a validé au fur et à mesure de son avancement, d'où sa place au sein de cet ouvrage. Les discours prononcé fin 1987 viennent compléter cet ouvrage en donnant à comprendre les contradictions de la fin de la révolution et les efforts de Thomas Sankara pour les dépasser.

Enfin trois textes, une biographie de Thomas Sankara, une présentation de son projet et une synthèse de ce qu'on sait sur son assassinat donnent des compléments au lecteur permettant, nous l'espérons, d'avoir une connaissance approfondie de cette expérience révolutionnaire inédite et du rôle qu'y a joué son leader Thomas Sankara.

BIOGRAPHIE DE THOMAS SANKARA

BRUNO JAFFRÉ

Thomas Isidore Noël Sankara, né le 21 décembre 1949 à Yako en Haute-Volta, est issu de l'ethnie Silmimosse, ou encore «Peuhl-Mossi». Son père, ancien combattant, fut prisonnier de guerre lors de la Deuxième Guerre mondiale. C'est sous les drapeaux qu'il s'est converti au catholicisme alors qu'il était issu d'une famille musulmane. Thomas Sankara fréquente l'école primaire à Gaoua mais aussi assidûment l'église où il sert comme enfant de cœur. Il prend conscience de l'injustice coloniale, en se confrontant aux privilèges des Français. Les prêtres comme ses parents s'attendent à le voir rejoindre le séminaire, mais il en décide autrement et entreprend des études secondaires au lycée Ouezzin Coulibaly de Bobo-Dioulasso, deuxième ville du pays.

Au sortir du collège, il souhaite être médecin mais un concours de circonstance l'amène à intégrer le PMK, le Prytanée militaire du Kadiogo, à Ouagadougou, à partir de la seconde. C'est, pour lui, l'assurance d'une éducation de qualité prise totalement en charge, déchargeant ses parents qui ont de nombreux enfants à éduquer, et la promesse d'un avenir assuré.

Après le baccalauréat, il suit une formation d'officier à l'Académie militaire d'Antsirabé, à Madagascar, une école interafricaine d'officiers dirigée par un officier français. Ce pays vit alors une révolution dans laquelle l'armée joue un rôle déterminant. Il reste une année supplémentaire et découvre, lors de séjours à la campagne au sein de l'armée malgache, le rôle que peuvent jouer les militaires qui assument des tâches d'éducation et d'animation en développement.

Rentré au pays, il s'efforce d'organiser la nouvelle génération des jeunes officiers, formés dans des écoles militaires à l'étranger, qui étouffent dans une armée dirigée par les anciens officiers de l'armée coloniale. Ces jeunes officiers se rassemblent d'abord pour améliorer leurs conditions et celles des soldats qu'ils commandent. Puis ils en

viennent, peu à peu, à créer des structures clandestines et se rapprochent de celles des militants civils marxistes, eux-mêmes clandestins.

En 1974, il se fait un nom dans l'armée et au sein du pays, pour avoir été à l'origine d'un exploit militaire, durant la guerre dite «guerre des pauvres». Le Mali et la Haute-Volta s'affrontent pour une étroite bande de terre revendiquée par les deux pays. Le héros n'en sort pas moins traumatisé par cette guerre. Un vieux, dont il s'était rapproché, qui l'avait renseigné sur les positions ennemies fut torturé à mort par les soldats maliens.

En 1976, il se lie d'amitié avec Blaise Compaoré lors d'un stage au Maroc. Alors que l'intégration d'un nouveau membre, au sein de la structure clandestine, devait suivre une procédure stricte et progressive, Thomas Sankara demande à ses camarades d'accepter Blaise Compaoré sans passer par ces étapes. D'autres militaires qui joueront un rôle de premier plan lors de la révolution, appartiennent déjà à cette structure, Henri Zongo, Boukary Kaboré, Jean-Baptiste Lingani et Abdul Salam Kaboré par exemple. La même année, il obtient des chefs de l'armée la création du Centre national d'entraînement commando, situé à Pô, dans la province du Nahouri, à 150 km au sud de la capitale, dont il prend la tête.

Blaise Compaoré, orphelin, est adopté par le père de Thomas Sankara, comme un de ses enfants. Il déjeune tous les jours dans la famille quand il séjourne à Ouagadougou. Thomas Sankara se marie avec Mariam Sermé le 27 juillet 1979. Ils auront deux enfants Philippe et Auguste.

En septembre 1981, Thomas Sankara soumis à de fortes pressions, finit par obéir à ses supérieurs, non sans avoir longtemps refusé et devient secrétaire d'État à l'information dans le gouvernement du colonel Saye Zerbo, arrivé au pouvoir par un coup d'État. Mais comme il l'avait annoncé, il démissionne six mois après, le 21 avril 1982, et déclare en direct à la radio et à la télévision: «*Malheur à ceux qui bâillonnent le peuple!*», ce qui ne fait qu'accroître sa popularité dans le pays.

Le 7 novembre 1982, un nouveau coup d'État porte au pouvoir le médecin militaire Jean-Baptiste Ouédraogo. Certains y voient déjà la main de Thomas Sankara. En réalité, les initiateurs cherchent alors à bénéficier de sa popularité grandissante. Mais lui pense que les conditions d'une prise de pouvoir, pour y mener de véritables changements, ne sont pas encore réunies. Des luttes politiques internes au sein de l'armée aboutissent à sa nomination comme Premier ministre en

janvier 1983. Il effectue alors différents séjours à l'étranger pendant lesquels il rencontre de nombreux dirigeants du tiers-monde. Il invite aussi Kadhafi à Ouagadougou, ce qui exacerbe les luttes internes mais aussi attire l'attention des puissances étrangères. Il est limogé et mis aux arrêts le 17 mai 1983, le jour où Guy Penne, conseiller pour l'Afrique de François Mitterrand, atterrit à Ouagadougou. Pour Sankara, aucun doute, ces deux événements sont liés. Blaise Compaoré refuse de reconnaître le nouveau pouvoir et réussit à rejoindre les commandos de Pô dont il avait pris le commandement sur proposition de Thomas Sankara, lorsque ce dernier était devenu secrétaire d'État.

D'importantes manifestations de jeunes, à l'initiative du Parti africain de l'indépendance (PAI) et de l'Union des luttes communistes reconstruites (ULCR), se déroulent à Ouagadougou pour exiger la libération de Thomas Sankara, emprisonné à Ouahigouya. Il est finalement ramené dans la capitale et placé en résidence surveillée. Mais s'appuyant alors sur de nombreuses complicités au sein de l'armée, il organise la prise du pouvoir avec ses amis militaires, en lien avec les organisations clandestines civiles. Il tente d'intégrer au processus révolutionnaire le Parti communiste révolutionnaire voltaïque¹ (PCRv) qui refuse de collaborer avec des militaires.

Après plusieurs reports, décision est prise : le 4 août 1983 sera le jour J. Les commandos de Pô, sous la direction de Blaise Compaoré, descendent sur Ouagadougou, tandis que des civils, parfois armés, guident les militaires à l'entrée de la ville. Ils participent à des missions de renseignement, ou favorisent l'arrivée des militaires, par exemple en coupant le téléphone. Thomas Sankara devient président de la Haute-Volta, rebaptisée l'année suivante Burkina Faso, un mot fabriqué à l'aide de plusieurs langues nationales, qui signifie mot à mot « *Pays des hommes intègres* ». Dès la prise du pouvoir, il appelle la population à se constituer en CDR, qui seront les organes de pouvoir dans les quartiers des villes et les villages.

Sankara se démènera sans compter pour sortir son pays du sous-développement, promouvoir de nouvelles formes de démocratie directe, et

1. Ce parti, considéré alors comme pro-albanais, alors que l'Albanie se réclamait d'un marxisme stalinien relativement dogmatique, est à l'origine de la création de la Confédération générale du travail du Burkina (CGTB) qui regroupa différents syndicats créés pendant la révolution pour défendre les salariés. Il est toujours clandestin et très influent dans la CGTB, devenu le syndicat le plus puissant mais aussi dans une partie des organisations de la société civile.

apporter le bien-être aux populations du pays. Il est à la fois un leader charismatique, un visionnaire, et un formidable producteur d'idées qu'il tente de mettre en pratique sans tarder. Il imprègne un rythme de travail particulièrement soutenu à ses collaborateurs qu'il choisit minutieusement, par-delà leurs orientations politiques, parmi les meilleurs cadres du pays. Ses admirateurs, comme ses détracteurs, aiment à citer cette phrase : «*Tout ce qui sort de l'imagination de l'homme est réalisable par l'homme.*» Son intégrité et son engagement sont aujourd'hui rarement remis en cause, mais il est parfois critiqué pour avoir voulu aller trop vite. D'autres disent qu'il était pressé parce qu'il pressentait qu'il n'avait pas beaucoup de temps. C'est sous son impulsion que la plupart des changements furent engagés. Mais il sut aussi revenir en arrière lorsqu'il sentait que le pays n'était pas prêt. Selon ses collaborateurs, il était impossible de le contredire en public, mais il était possible de le faire changer d'avis, après d'âpres discussions en tête à tête. Encore fallait-il être convaincant.

En 1987 vont s'enchaîner de très nombreux événements politiques. La lutte interne va s'exacerber. Les syndicats se réorganisent et les CDR tentent d'en prendre la direction. Après avoir, en 1986, largement critiqué les dysfonctionnements des CDR, Sankara affiche clairement, en août 1987, sa volonté de faire une pause. Il souhaite stabiliser le processus révolutionnaire, lui donner des structures pérennes et construire une organisation politique qui rassemblerait les différentes tendances engagées dans la révolution, mais aussi celles qui ne participaient plus au processus révolutionnaire, comme le PAI. Mais il se heurte à une fronde interne, parmi des membres du CNR, qui s'organise avec la complicité de Blaise Compaoré. Celui-ci s'est marié, en 1985, avec une femme issue de la bourgeoisie ivoirienne, proche d'Houphouët-Boigny, président de la Côte d'Ivoire. Désormais sous l'influence de ce dernier qui inonde le couple de cadeaux, et des réseaux franc-africains, il veut prendre le pouvoir et mettre fin à la révolution. Il a besoin de la caution politique de militants civils et s'associe à ceux qui affirment vouloir combattre le «*réformisme*» de Thomas Sankara. Ce dernier est notamment critiqué pour vouloir réintégrer des fonctionnaires qui avaient été délogés, mais aussi pour ses tentatives de rassembler les militants de la gauche marxiste quand ses détracteurs souhaitent de nouvelles épurations.

En réalité, ceux qui se présentaient comme des révolutionnaires purs et durs, suivront pour la plupart Blaise Compaoré dans sa route vers le libéralisme économique et le rapprochement avec les puissances occidentales. Quelques-uns, qui comprirent qu'en réalité le pays tournait le dos à la révolution et qui voulurent s'y opposer, furent assassinés à la fin des années 1980.

Peu à peu les rapports se tendent entre Thomas Sankara et Blaise Compaoré. Thomas Sankara souhaite préserver l'unité des militaires et leur demande de sortir des organisations civiles pour se regrouper au sein de l'Organisation des militaires révolutionnaires (OMR) qu'il contrôle. Il veut mettre en place un fonctionnement plus collectif au sein du CNR. Il passe, dans cette période difficile, par des moments de dépression, mais n'abandonne jamais son combat pour l'amélioration de la révolution. Alors que, dans son entourage, on ne cesse de le mettre en garde contre le complot qui s'organise contre lui, il se refuse à intervenir et interdit à ses amis de neutraliser Blaise Compaoré.

Thomas Sankara comprend² que ceux qui conspirent ne le font pas par divergence politique, mais bien pour profiter du pouvoir et des avantages qu'ils pourraient en tirer. Il voulait proposer différentes initiatives pour aller de l'avant, «*éliminer des rangs de la révolution*» ceux qui complotent et entamer une tournée du pays où les dirigeants militaires de la révolution se présenteraient unis. Il n'aura pas le temps. Il est assassiné le 15 octobre 1987, avec plusieurs autres civils à ses côtés, ceux qui constituaient l'ébauche d'un secrétariat du CNR.

Un complot va s'organiser inéluctablement. Le numéro deux du régime, le président actuel du Burkina Faso, Blaise Compaoré va s'en charger avec le soutien de la Côte d'Ivoire, de la Libye, de la France et de la CIA³ selon certains des témoignages de compagnons de Charles Taylor. On connaît la suite, l'alliance qui se fait jour via les réseaux franc-africains mêlant des personnalités politiques, des militaires ou des affairistes, pour soutenir Charles Taylor responsable des effroyables guerres civiles au Liberia et en Sierra Leone.

Les tentatives d'effacer Thomas Sankara de la mémoire de son pays ont été vaines. Il est aujourd'hui devenu la référence d'une grande

2. Voir page 431 le dernier discours qu'il devait prononcer le 15 octobre 1987.

3. On trouvera p. 439 une synthèse de ce que l'on sait sur l'assassinat de Thomas Sankara.

partie de la jeunesse africaine, comme la preuve que l'Afrique peut s'émanciper. De nombreux films et livres lui sont consacrés.

Cet élan s'est encore amplifié depuis l'extraordinaire insurrection du peuple burkinabè qui a chassé Blaise Compaoré, exfiltré, rappelons-le, par l'armée française.

